

et à former le cœur. En parlant des leçons de choses et de la bienséance on indique plutôt le caractère que doit avoir l'enseignement de toutes les branches; ce sont *plutôt* des leçons d'exemples, des conseils de circonstance, des explications *en passant*, et qui ont leur place dans toutes les leçons, et chaque fois que des occasions particulières se présentent. Des cas d'incendie, d'asphyxie, d'empoisonnement, de vol, etc., etc., ne fournissent-ils pas continuellement l'occasion de donner des leçons de prudence, d'hygiène, de morale, de combattre les superstitions et les préjugés, d'apprendre aux enfants une foule de choses très-utiles. C'est ainsi qu'on donne de la variété, de la vie, du ton à l'enseignement, et qu'on fait aimer l'étude aux enfants.

Nous avons sommairement indiqué le caractère et le but de l'enseignement primaire, et nous avons parlé *grosso modo* des différentes branches d'enseignement.

Il s'agit maintenant de préciser les matières qu'on doit enseigner dans les écoles des différents degrés, d'indiquer jusqu'où l'on doit aller dans les différentes branches.

Le programme que nous étudions en ce moment, est clair, précis et complet sur ce point, et parfaitement approprié aux besoins de notre population.

Il reste deux questions à traiter, à savoir : la décomposition de ces matières au point de vue de la méthode, et leur distribution par rapport au temps et aux différentes classes ou divisions de l'école.

Autrefois, on apprenait à lire avant d'entamer l'écriture ; on épuisait la grammaire avant de parler de composition littéraire ; on ne parlait d'histoire et de géographie que dans les classes supérieures. On prenait ainsi les différentes branches, les unes à la suite des autres, au lieu de les faire marcher de front en se prêtant un mutuel appui. On réservait aux commençants la besogne la plus rebutante, celle d'épeler et de lire machinalement des mots qui ne disaient rien à l'esprit ni au cœur. Les malheureux n'avaient à choisir qu'entre la fêrule et l'immobilité complète du corps et de l'esprit. Par contre, on *cumulait* tout dans les classes supérieures, et pour n'avoir pas la peine

d'enseigner *les choses*, on confiait tout à la mémoire verbale. C'était du par cœur, toujours du par cœur ! Pestalozzi, Fellenberg, Froebel, l'abbé Girard, Overberg, et une légion d'autres hommes d'élite, ont lutté toute leur vie contre ce *perroquellisme*. Dans notre pays, Mgr. Langevin a été le pionnier de la vraie science pédagogique ; il a combattu la vieille routine et ouvert la voie du progrès.

Dans les bonnes écoles, on applique aujourd'hui les principes de la pédagogie d'une manière large, raisonnée.

Dès l'entrée de l'enfant à l'école, on l'initie aux éléments des différentes matières d'enseignement. On commence par le commencement et dès le commencement, on procède avec un ordre méthodique, rigoureusement conforme à la génération des idées ; on fait avancer l'élève, échelon par échelon ; on utilise, on fait répéter sans cesse ce qu'il a appris, tout en préparant le terrain pour l'avenir. On jette immédiatement la base, on pose de suite les fondements de l'édifice, *on entame toutes les branches à la fois*. Et quand l'inspecteur demande combien d'élèves apprennent la grammaire, le calcul, la géographie, l'anglais, etc., s'il y a trente élèves dans l'école, la réponse doit être *trente* en tout et partout.

Oui, dans *toutes* les classes on doit enseigner la religion, la langue maternelle, la science des quantités, l'histoire et la géographie, le dessin, l'anglais. (1.)

A ce point de vue, le programme du département de la Seine mérite particulièrement d'être étudié ; la division mensuelle des matières d'enseignement est faite avec beaucoup de soin. Ce sont toujours les mêmes objets qui reviennent et chaque fois qu'ils se présentent de nouveau à l'esprit de l'enfant, on les retouche, on les complète, on agrandit le cercle, on complète les notions acquises. L'art d'enseigner consiste surtout à se mettre au niveau des enfants, et le maître habile entame ces différentes matières dans les divisions inférieures, sans attendre que les élèves appartiennent aux classes élevées.

(à suivre.)

1. L'anglais ne fait pas toujours partie du programme.